

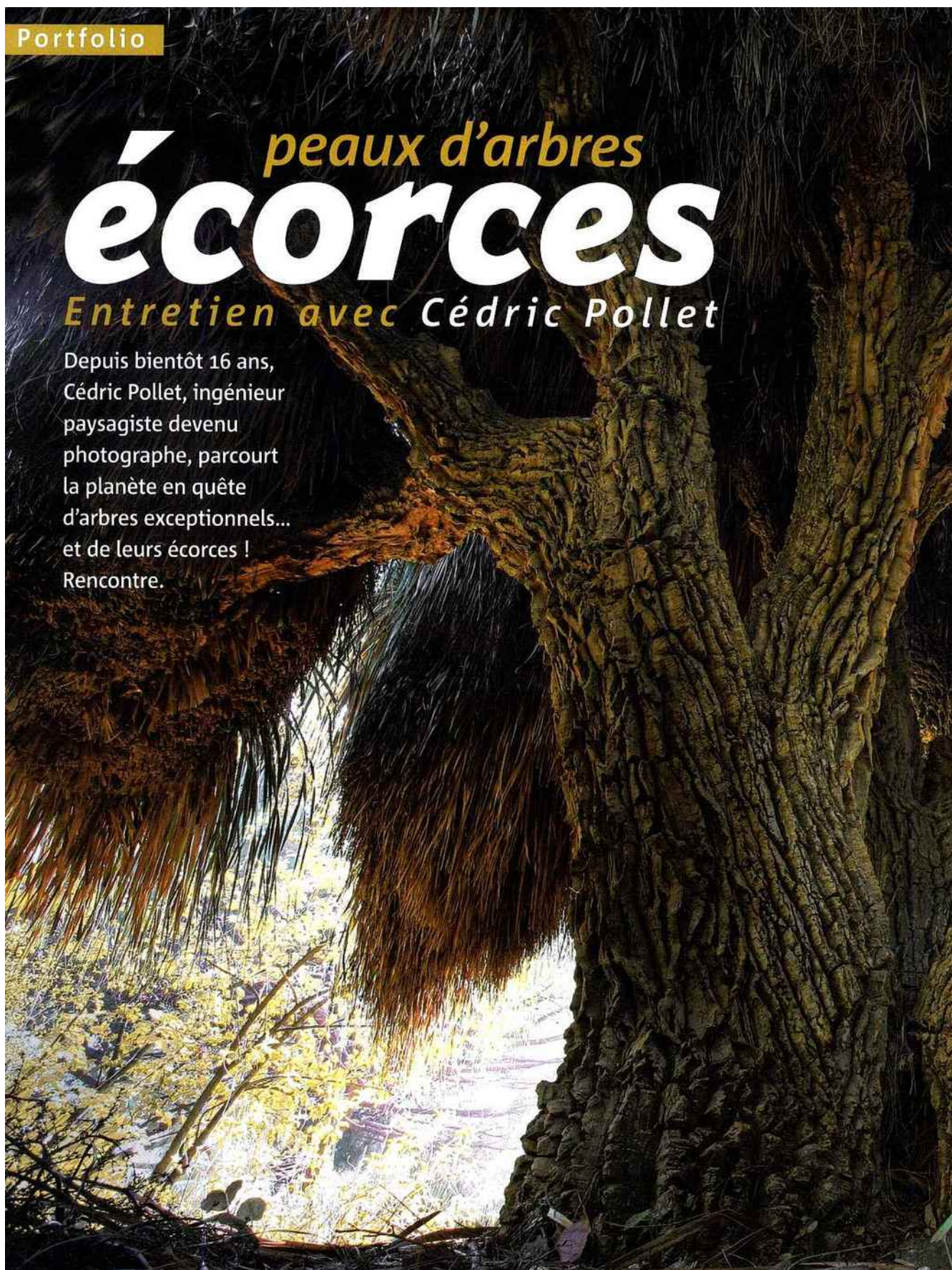


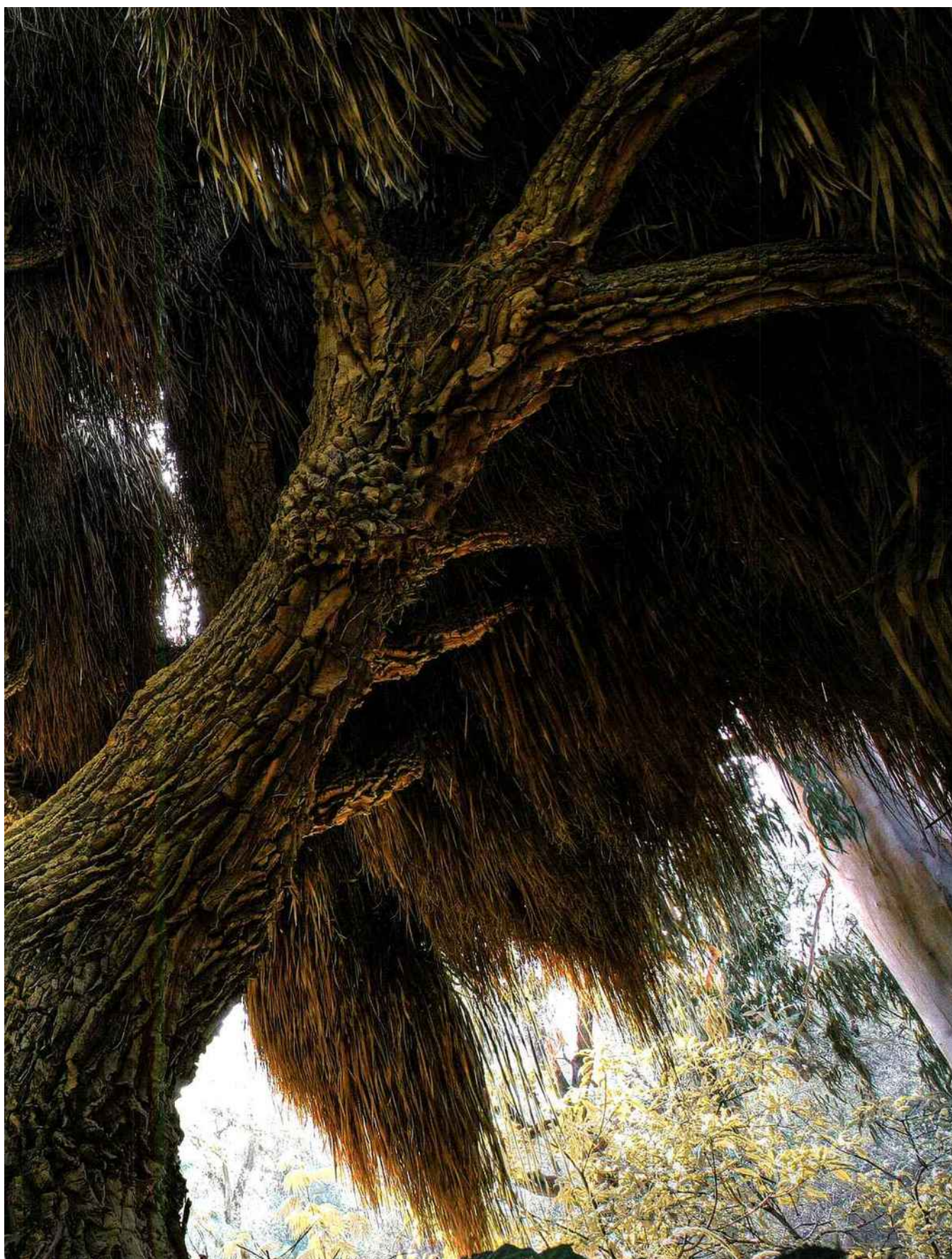
Portfolio

peaux d'arbres **écorces**

Entretien avec Cédric Pollet

Depuis bientôt 16 ans,
Cédric Pollet, ingénieur
paysagiste devenu
photographe, parcourt
la planète en quête
d'arbres exceptionnels...
et de leurs écorces !
Rencontre.







**Acer x conspicuum
Phoenix**



Nat'Images – Comment ton aventure photographique a-t-elle débuté?

Cédric Pollet – Par coup de chance, coup du sort, coup de cœur ou révélation, c'est comme on veut... C'était en 1999, lors de mes études en Angleterre. J'étais alors étudiant Erasmus et je partageais mon temps entre l'Université de Reading et les jardins anglais que j'adorais visiter. Un beau jour, après avoir une fois de plus pris le train puis utilisé un vieux vélo pour atteindre le jardin que je voulais visiter, j'ai été très déçu par le lieu. Rien vraiment d'intéressant à prendre en photo à cette époque de l'année. En sortant du jardin, un vieux chêne tourmenté et pluricentenaire me tendit les bras et me proposa de prendre en photo sa peau craquelée et profondément crevascée... Ce fut ma première photo d'écorce. Une véritable révélation qui m'a permis ce jour-là d'inventer mon métier: photographe des écorces.

Aujourd'hui tu travailles en numérique, quel matériel utilises-tu ?

Je n'ai aucune formation photographique, je suis complètement autodidacte. J'ai commencé en argentique avec un Nikon F90X et son célèbre 60mm Micro-Nikkor. Dès 2005, je me suis mis au numérique avec un Fuji S3 Pro me permettant de conserver toutes mes optiques Nikon. Puis, rapidement, je suis passé chez Canon avec un 5D, puis un 5D Mark II. Pour les écorces, j'utilise un 100 mm macro et bien évidemment un trépied carbone – un Manfrotto avec sa poignée joystick très utile mais moyennement fiable sur le long terme malheureusement. Le plein format en 24 x 36 me suffit amplement. C'est simple, robuste et discret, parfait pour les reportages au bout du monde.

Les écorces sont un peu magiques: elles ont des vertus médicinales, des propriétés industrielles... Comment t'ont-elles envoûté ?

J'ai d'emblée été subjugué par leur incroyable beauté. Certaines ont un graphisme éblouissant, avec des harmonies de couleurs subtiles. Je dirais même innovantes car la plupart des artistes qui s'inspirent de la nature pour peindre, sculpter, créer n'ont jamais réellement regardé les arbres sous cet angle.

Ensuite, ce qui guide mon regard et m'incite à déclencher, c'est avant tout le côté pure-

Page précédente

Nolina longifolia



ment esthétique des écorces. On y trouve toutes les matières, des plus douces et sensuelles aux plus rugueuses et piquantes. La palette de couleurs est aussi infinie. Lorsqu'on prend la peine d'y regarder de près, on découvre toutes les teintes de l'arc-en-ciel. Une fois l'écorce sélectionnée et l'espèce d'arbre identifiée, je me documente sur l'origine de l'arbre, de son nom. Je cherche à savoir si son écorce est utile ou pas, si elle a des vertus médicinales. Je m'intéresse beaucoup aux données ethnobotaniques et je trouve qu'apprendre des choses simples et utiles permet de rendre la botanique plus accessible au grand public.

As-tu été surpris de l'engouement presque immédiat de la presse et du public pour tes images ?

Pour être honnête et, je l'espère, sans prétention : non, et ce pour deux raisons.

D'une part, je pense que mon public ressent dans mes photos cette relation intime, particulière et cet amour que j'ai la chance de vivre avec les arbres. Je photographie les écorces avec émotion, avec une profonde simplicité et de l'humilité. J'essaie juste d'être un révélateur, d'ouvrir grand les yeux des gens sur ce monde méconnu et pourtant si fascinant et beau. Souvent, après une de mes conférences

Cyathea brownii



ou une de mes expositions, certaines personnes viennent me voir pour me dire "Merci, grâce à vous, je ne regarderai plus jamais les arbres comme avant." Pour moi, c'est le plus beau des compliments, partager et toucher les gens en leur procurant des émotions.

D'autre part je suis quelqu'un, aussi bien dans ma vie professionnelle que dans ma vie privée, d'extrêmement exigeant et perfectionniste. La photo, le cadrage, la lumière, le moment de l'année où l'arbre dévoile sa plus belle écorce, mais aussi le choix de l'éditeur, la qualité du maquettiste, de l'impression... Tout a son importance si l'on veut arriver à un résultat presque parfait.

C'est pourquoi la réalisation de mon premier ouvrage, *ÉCORCES, voyage dans l'intimité des arbres du monde*, m'a demandé près de dix années de recherches. Il n'existait quasiment rien sur le sujet et je dois dire que c'était d'autant plus excitant. Lors de la signature de mon contrat avec Ulmer, ma maison d'édition, à qui d'ailleurs je rends hommage, j'étais convaincu que mon livre allait séduire un très large public et qu'en l'espace de deux ans, on arriverait à 20 000 exemplaires vendus. Mon éditeur croyait en mon projet mais était loin d'être aussi optimiste. Deux ans plus tard, ma prédiction était atteinte et depuis, le livre a été traduit en allemand, en anglais, en japonais et en italien.



*Ceiba
pentandra*





Ulmus parvifolia

Aujourd'hui nous avons dépassé les 50 000 exemplaires vendus. Pour un livre photo sur des écorces, c'est plutôt un beau résultat. Pourtant, le projet était loin de faire l'unanimité dans le monde de l'édition. J'ai mis près de six ans à convaincre un éditeur. Dans leur majorité, ceux que j'ai rencontrés n'avaient aucune connaissance du sujet et pensaient que c'était une niche qui n'intéresserait personne. Je pense qu'ils s'en mordent les doigts aujourd'hui.

Tu dis toi-même que ton travail mêle art et science, penses-tu que cela soit une force supplémentaire aujourd'hui pour toucher le grand public sur des problématiques environnementales ?

Même si on me l'a souvent reproché, j'ai toujours joué sur ces deux tableaux. La dualité science et art reste un moteur indispensable à mon inspiration. Sans la science, sans une connaissance approfondie des arbres, de leur physiologie, de leur croissance, je ne pourrais arriver à un tel résultat. Réciproquement, sans un regard artistique, graphique et épuré sur les écorces, il me serait difficile de toucher un large public pour qui la botanique reste une science élitiste ou poussiéreuse qui ne s'apprend que grâce à de vieux herbiers. Les passionnés d'art et



amoureux des belles choses seront tentés de feuilleter mon livre, même s'ils n'ont aucune connaissance et compétence concernant les arbres. Et inversement, les passionnés de jardins et autre amoureux de la nature seront séduits par la qualité des photos. Mêler art et science, c'est ce qui a permis de toucher un très large public. Je reçois régulièrement des mails de mes lecteurs qui pour certains sont peintres, sculpteurs, designers, mosaïstes... Ils me remercient de leur avoir ouvert les yeux sur cette source d'inspiration incroyable et inépuisable. Je suis intimement convaincu que les gens s'approprient davantage l'environne-

ment dans lequel ils vivent si on a su leur apporter les clefs pour le déchiffrer, le ressentir et, tout simplement, le trouver beau. Au-delà du simple désir de transmettre cette relation si particulière qui me lie aux arbres, l'objectif de mon travail est de sensibiliser le plus grand nombre à cette surprenante mais fragile diversité de l'environnement qui nous entoure. L'émerveillement est à mon sens le plus efficace et le plus magique des arguments. Il représente le premier pas vers le respect de la nature.

Tu intervies fréquemment auprès des scolaires pour leur faire découvrir arbres, écorces et graines. Com-



ment les enfants réagissent-ils lorsque tu leur montres tes extraordinaires échantillons ?

Lorsque je fais ces ateliers, je viens avec des valises pédagogiques comprenant au total plus de 400 échantillons divers et variés. Je fais en sorte de choisir les plus originaux et les plus remarquables, en jouant souvent sur les extrêmes : des graines microscopiques d'orchidées ou de bégonias à la plus grosse graine du monde, le coco-fesse, qui peut peser près de 20 kg ; du petit cône du séquoia géant (pourtant l'arbre le plus grand au monde) à celui plus lourd du pin bunya d'Australie (jusqu'à 10 kg) ou celui plus long du pin à sucre de Californie (50 cm voire plus). On réalise des expériences avec des graines qui bougent à vue d'œil quand on sait les faire marcher. J'essaie de rendre attractif le monde végétal, ultra-concurrencé par le règne animal forcément plus visuel, tactile et facile d'accès.

Mes ateliers mettent tous les sens en éveil. Je fais par exemple sentir des dizaines de bois, d'écorces ou de graines. Et ce n'est un secret pour personne, plus les échantillons sentent mauvais, plus les enfants adorent ! Je présente aussi des graines bleues, rose, rouges, de bois naturellement multicolores... On goûte également toute une série de graines, on observe comment volent certaines graines ailées ou munies d'hélices. Franc succès garanti. Les enfants des classes élémentaires sont curieux et très vite passionnés : un public conquis d'avance. Mais quel que soit l'âge, je pense qu'on reste tous de grands enfants face aux merveilles et à l'ingéniosité du monde végétal.

Parfois, les instituteurs ou les parents des écoliers à qui j'ai fait un atelier me disent que leurs enfants leur parlent toujours de mon intervention dans l'école, même quelques années plus tard. Ça les marque vraiment. Mais ma plus grande fierté, c'est quand j'apprends que mon intervention auprès de certains enfants a pu susciter des vocations autour du végétal.

Au cours des seize années écoulées as-tu noté des changements dans les lieux où tu photographies régulièrement ?

Pour étudier les écorces des arbres, j'ai dû voyager dans plus de 35 pays dans le monde depuis 1999. Il m'est malheureusement difficile financièrement de retourner régulièrement dans ces pays pour voir com-

ment évoluent certaines écorces. L'expérience serait intéressante, mais je préfère être à la recherche de nouvelles écorces remarquables dans de nouveaux pays.

Évidemment, il m'arrive de suivre sur plusieurs années certaines écorces de ma région natale (ndlr – la région PACA) où celles de jardins en Angleterre où je me rends très régulièrement mais à des saisons différentes. Là-bas, l'engouement pour les écorces est de plus en plus important. Depuis quelques années, j'ai constaté l'aménagement de ce que les Anglais appellent des "Winter Gardens" (ndlr – littéralement, jardins d'hiver). On réfléchit de plus en plus "écorce" au lieu de fleurs ou feuillage automnal et cela me réconforte car c'est aussi l'un des objectifs de mes ouvrages : sensibiliser le public aux écorces pour donner envie de planter des arbres en fonction de ce critère.

Tes deux livres ont été primés à plusieurs reprises et sont rapidement devenus des best-sellers, as-tu un autre projet éditorial en cours ?

Je travaille depuis plus de sept ans maintenant sur le troisième et dernier volet de ma trilogie ÉCORCES. Il sortira en octobre 2016. Il me reste donc un peu plus d'un an pour le boucler. Encore un livre sur les écorces, oui, en effet, mais celui-ci sera complètement différent des deux précédents. Je retourne à mes sources de paysagiste puisque cet opus traitera du rôle des écorces dans les jardins d'hiver. Les écorces de certains arbres et arbustes peuvent être très graphiques et très colorées. L'objectif de cet ouvrage sera de proposer des associations de plantes qui mettront en valeur les belles écorces et apporteront de la couleur dans les jardins, particulièrement l'hiver. Il n'y aura donc cette fois quasiment pas de gros plans d'écorces mais plutôt des scènes de jardins prises en France et en Angleterre, le tout agrémenté de conseils sur le choix des plantes à privilégier.

Tes nombreuses expos personnelles te conduisent un peu partout, sais-tu où te mènera la prochaine ?

Je n'ai pas pour l'instant de projet d'exposition, mais après l'écriture de mon troisième livre, je prévois de repartir en voyage en Australie, en Namibie, au Costa Rica et au Chili.

Propos recueillis par
Stéphane Hette

"L'émerveillement est à mon sens le plus efficace et le plus magique des arguments. Il représente le premier pas vers le respect de la nature."

Borassus aethiopum



Poursuivez cette lecture avec les deux ouvrages de Cédric publiés aux éditions Ulmer : ÉCORCES, voyage dans l'intimité des arbres du monde et ÉCORCES, galerie d'art à ciel ouvert, et sur son site : www.cedric-pollet.com

